

froids augmentent, on leur donne une litière plus épaisse où ils puissent trouver une couche plus chaude et plus saine. Cette litière est renouvelée aussi souvent que la propreté l'exige.

L'engraissement se continue comme en octobre.

**Volailles.**—C'est actuellement une époque très-convenable pour l'engraissement des oiseaux de basse-cour de toute espèce. Cette opération s'exécute sur des bêtes en liberté ou captives. La première méthode est la plus coûteuse, les sujets engraisent plus lentement, mais donnent des produits plus estimés. La seconde est plus lucrative, l'engraissement se fait avec une très-grande rapidité et procure des bénéfices considérables.

Les poulaillers doivent être nettoyés avec le plus grand soin et garantis du froid. En agissant ainsi et au moyen d'une nourriture abondante et convenable, la ponte subira à peine quelques semaines d'arrêt. — J. D. S.

### Petite chronique

— On nous dit que le chemin Gosford, va être inauguré dans quelques jours, et qu'il y a sur la ligne 30,000 cordes de bois prêtes à être transportées à Québec.

**Bonne récolte.**—Un M. Robinson, de Dunham, qui avait semé deux patates *Early Rose*, le printemps dernier, en a récolté un minot et demi!

M. R. M. Hall, du canton d'Oxford, voisin de Sherbrooke, de la semence d'un quart de minot de ces patates, en a récolté quarante-cinq minots!

On peut se procurer des patates *Early Rose* en s'adressant au propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, à \$1 le minot.

— Dernièrement, à un concours agricole, près de Montréal, les cultivateurs canadiens français ont obtenu tous les premiers prix sur leurs concurrents anglais ou écossais. A ce sujet, le *Herald*, de Montréal, fait les réflexions suivantes fort judicieuses :

“ On verra par la liste des prix, que, dans chaque catégorie, c'est un Canadien-français qui a obtenu le premier prix. Ce résultat prouve que ces concours ont eu le meilleur effet désirable, attendu qu'il y a quelques années, les Canadiens-français n'auraient pas même voulu lutter d'habileté contre les cultivateurs des autres nationalités. Nous ne voyons pas pourquoi ils n'exceleraient pas aussi bien dans les autres parties de l'agriculture. Bien qu'ils soient arriérés quand ils sont seuls ensemble, ils sont aussi avancés que les autres, quand ils viennent en contact avec ceux qui cultivent bien. ”

Nous lisons dans le *Journal de Québec* :

Nos députés auront sans doute à s'occuper, pendant la présente Session de la Chambre locale, de questions vitales pour notre Province. L'agriculture, la colonisation, les chemins de fer et autres voies de communications. Ce sont des mesures corrélatives et qui se tiennent intimement. On ne peut nuire à l'une sans faire tort à l'autre, et l'encouragement qu'on donne soit aux chemins de fer ou aux chemins de colonisation profite aux autres.

On lit dans le *Journal de Québec* :

Nous apprenons avec plaisir que le chemin du lac Saint-Jean, qui est terminé jusqu'à six milles du lac Jacques-Cartier, va être ouvert jusqu'à Métabetchouan sur les bords du lac Saint-Jean cet hiver même. Le gouvernement va y établir quelques postes pour la réception des voyageurs et l'entretien du chemin. Un ordre en conseil a été passé dernièrement permettant d'accorder des lots gratuits aux colons sur toute la longueur du chemin et de plus le représentant du comté de Québec, M. Chauveau, vient de s'adresser au gouvernement fédéral pour obtenir qu'une malle soit envoyée de Québec à Métabetchouan directement. Nous espérons que le gouvernement fédéral donnera cette preuve de son appréciation des efforts qui ont été faits pour la colonisation par la Province de Québec.

Nos lecteurs pourront se renseigner quant aux règlements concernant l'octroi des terres dans le canton Cauchon, en ayant recours aux grands journaux politiques, organes du Gouvernement Local. On ne juge pas à propos d'annoncer dans le *Journal du cultivateur et du colon*.

## RECETTE

### Moyen infallible de détruire le chiendent

Je ne doute pas que parmi les lecteurs de votre feuille, tous connaissent le chiendent ; et parlant aux cultivateurs, je croirais leur rendre service, si je pouvais leur enseigner un moyen de détruire cette plante graminée d'une manière certaine.

Il y a trois ans, Madame Méthot, seigneuresse de Ste. Anne de la Pêrade, faisait labourer en automne deux grandes prairies. De bonne heure le printemps suivant, elle les fit labourer, sillonner et mettre en patates. L'année suivante, on répéta précisément ce qu'on avait fait la première. Enfin, au printemps de la troisième année, sitôt que la neige avait découvert le champ, les fermiers labouraient les prairies encore humides et y semaient de l'orge avec du mil et du trèfle.

Sans doute, cette agronomie a pour effet de détruire le chiendent et autres herbes et petites plantes bulbeuses à racines traçantes, tels que la vanille, la mousse, le méliot, la mélisse, l'ivraie, etc., etc.

Si l'on veut, effectivement, se rendre compte de cette théorie, tout d'abord on comprend que le fait de labourer la terre le printemps et l'automne a pour conséquence immédiate de briser et d'arracher les racines : tout aussi bien, on comprend que pour ce but rien n'est compatible et ne convient tant que d'y semer des patates, parce que pour la réussite de cette plante, suivant l'art agronomique, il faut les nettoyer, les sarcler, les renchausser, etc., etc. Or, cercler les patates, et les renchausser, c'est détruire les mauvaises herbes, c'est détruire le chiendent.

Bien que le principe de labourer de bonne heure et d'ensemencer la terre encore humide semble être un théorème illogique, il s'ensuit, remarquons-le bien que, l'orge, le mil et le trèfle, ainsi semés de très-bonne heure prévalent et prennent tout de suite une attitude dominante sur les quelques vestiges de chiendent qui restent et qui périssent alors entièrement.

Ce système dans la théorie, atteste une identité parfaite de rapports ; — et dans la pratique, je puis assurer que Mme Méthot a pleinement réussi à détruire le chiendent qui depuis un grand nombre d'années infestait ses prairies. — G. B. DU T.

### Bibliographie

*Nouveau système de toiser tous les corps, tous les segments, troncs et onglets, de ces corps, par une seule et même règle.*

Nous attirons spécialement l'attention du public sur l'utile du traité de M. Baillargé, et cela surtout à l'endroit de sa nouvelle formule pour trouver le volume d'un solide quelconque. Pour comprendre et apprécier toute l'importance d'une pareille découverte, il suffit de lire l'extrait que voici d'une lettre adressée à l'auteur par le supérieur du séminaire de Québec :

“ Parmi les théorèmes et les formules remarquables par leur nouveauté, ce qui frappe le plus, c'est l'expression générale du volume d'un solide quelconque. Un doute involontaire s'empare d'abord de l'esprit, lorsqu'on lit le numéro 1521 ; mais un examen attentif des paragraphes suivants dissipe bientôt ce doute et l'on reste étonné à la vue d'une formule si claire, si aisée à retenir, et dont l'application est si générale. ”

Le Frère Anthony, du Commercial Academy, mathématicien, parle favorablement du traité et du théorème en question.

Un article du *Journal de l'Education* parle de l'impulsion soudaine que ce livre imprime à la science ; et M. Blain de St. Aubin à qui l'on doit une appréciation détaillée de l'ouvrage, s'exprime ainsi dans une lettre adressée à l'auteur :

“ Monsieur, — Il y a environ quatre ans, vous me fîtes l'honneur de me communiquer certains chapitres du *Traité de Géométrie*, que vous avez publié dernièrement. Je ne soupçonnais pas alors tous les développements et l'importance que vous avez su donner depuis à cet ouvrage. Sous ce titre modeste de *Traité de Géométrie*, vous avez fait un *Manuel* utile, même indispensable, — (et je prouverai tout à l'heure que je n'exagère pas), non-seulement aux arpenteurs, mais à tout jeune homme qui voudra embrasser une profession pour laquelle l'étude préalable des mathématiques est nécessaire, comme par exemple, le génie civil et militaire, la marine, le service des chemins de